

Le récif de Ava mo'a

C'est le matin. Je suis chez ma marraine à Huahine. Elle s'appelle Maea. Une belle polynésienne, douce et très gentille.

Nous étions tous à table, à prendre notre petit déjeuner. Il y avait ma mère, mon père, mes cousins, cousines, mon oncle, ma marraine et moi. Nous venions à peine de finir de manger, que l'on réfléchissait déjà à notre « ma'a » du soir.

Mon père proposa alors un menu 100% lagon. Et pour cela, il fallait bien sûr aller à la pêche. Et comme il avait l'habitude de faire, il irai au récif, juste en face de notre maison Sur un site que l'on appelle Ava mo'a, dans la commune de Maeva.

J'étais trop contente du programme de la journée. Nous allions encore manger du poisson frais du lagon. J'adore ça !

Ma mère s'approcha de mon père et lui demanda d'être prudent. On lui demanda pourquoi. Et c'est là qu'elle nous raconta que Ava Mo'a était un lieu sacré. Et que certains coins du récif était « tapu ». Que les poissons pouvaient devenir agressifs, car ils protégeaient leur récif des humains mal intentionnés. Quand certains pêcheurs s'approchaient de lui, et que le récif se sentait agressé, il se réveillait. Des vagues énormes se formaient alors, et emportaient ces pêcheurs en profondeur ou au large. Beaucoup n'osent plus venir pêcher à ce « spot » ! Peu de personnes seulement pouvaient réellement s'y aventurer.

Mon père prépara ses affaires de pêche, son bateau et prit la mer.

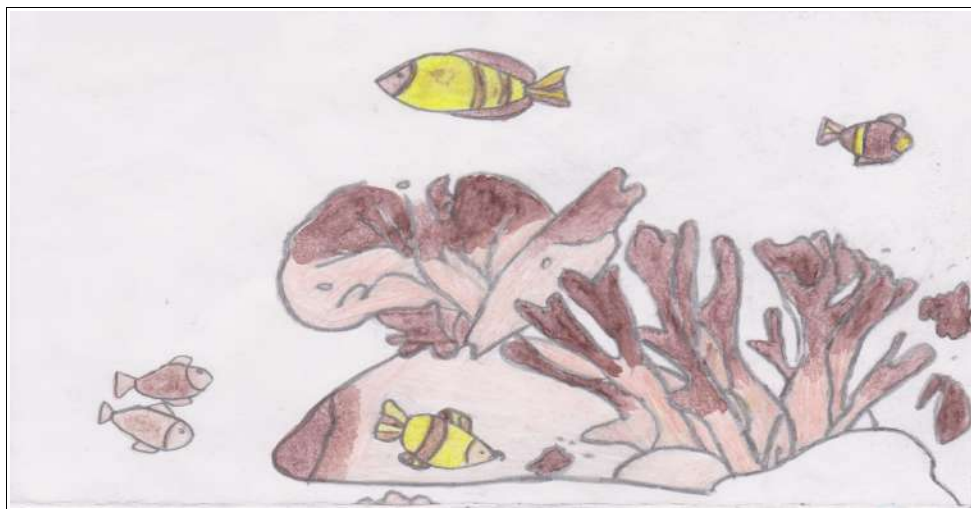


Pour le voir et surtout le surveiller, ma famille et moi sommes tous partis nous installer sur la plage de l'ancien Sofitel Maeva. On se posa et on commença à s'amuser, à rire, à faire la fête. Mais j'avais toujours un œil sur mon papa. Ma mère aussi.

Soudain, ma mère remarqua que le « Boston » de mon père n'y était plus et commença à paniquer. Elle me demanda de contacter ma marraine qui était restée à la maison. Elle décrocha et je lui expliqua rapidement que l'on ne voyait plus le « boston » de mon père.

Tout de suite, elle sauta dans son « Poti marara », et partit aussitôt voir mon père avec son mari. Quand elle arriva sur place, mon père y était, il n'avait rien. Heureusement qu'il avait décroché la corde qui le reliait au boston, de sa ceinture. C'est pour cela que ma mère ne voyait plus le bateau.

De retour à la maison, il nous raconta que d'un seul coup, alors qu'il était dans la mer, le courant devenait de plus en plus fort. Les vagues aussi devenaient de plus en plus grosses. Il n'avait rien compris. Mais en regardant de plus près, il remarqua que les coraux étaient marrons, de couleurs sombres. Ils avaient l'air mort. Et par endroit, ils étaient cassés. Comme si des hommes étaient passés par là, et avaient piétiné le récif. Il trouvait même qu'il y avait moins de poissons. Ils avaient même l'air un peu malades, car ils étaient moins rapides.



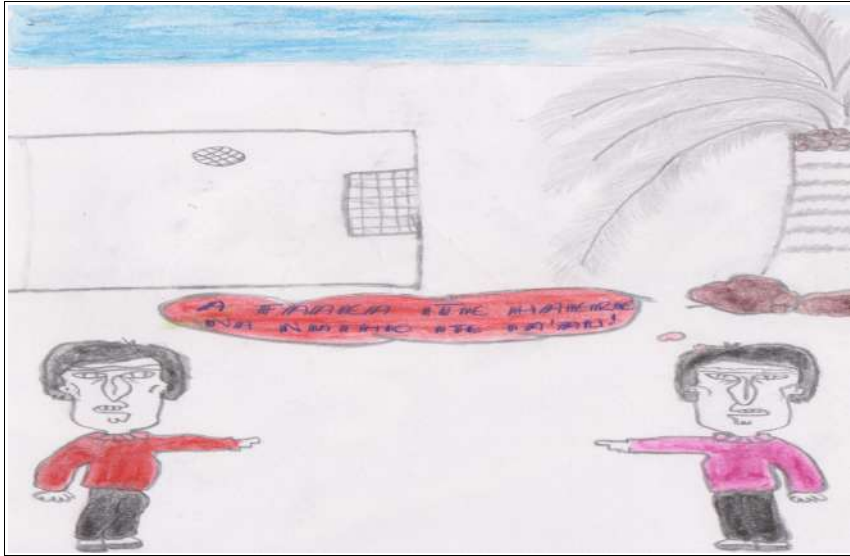
Mon père était un peu énervé. Ma marraine et mon tonton aussi. Enfin, les adultes ! Moi et mes cousins, on était un peu triste quand même.

Ma maman termina par dire, que si les vagues et courant étaient aussi forts, c'est parce que l'on a détruit le récif.

Mon papa décida alors d'aller voir les habitants du village et surtout de trouver qui avait détruit le récif comme ça. Et il trouva rapidement ces personnes là, parce que tous savaient déjà qui avait fait ça.

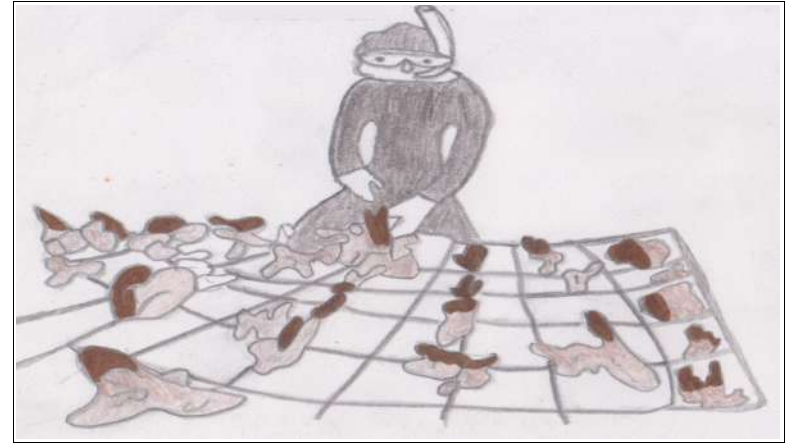
Mon père était furieux. Il est allé les voir et raconta ce qu'il avait vécu et ce qu'il avait vu : un récif malade, des coraux cassés avec des couleurs sombres et des poissons malades. Tout ça à cause des hommes.

Ces personnes se sont énervées après mon père, parce qu'il les avait dérangé pendant leur partie de football et de volleyball. Ils n'ont même pas reconnu qu'ils avaient tort.



Mais, le lendemain, ils étaient là.
Pour se faire pardonner, ces personnes, et nous, sommes allés sur le récif avec le matériel qu'il fallait, pour le reconstruire. Il s'agit quand même de notre récif.

On ramassa tous les petits coraux cassés qu'ils avaient piétinés. On les mit dans des bacs, et on les a envoyé à « tatahi ». On a essayé ensuite de faire des boutures, comme on l'avait vu dans un reportage.



On a vraiment essayé de redonner vie à notre récif.
On a donc fait des boutures sur des grillages en fer et on a attendu qu'ils grandissent.
Les poissons malades, on les a récupéré et on les a mis dans un enclos, jusqu'à ce qu'ils guérissent.
Au final, les villageois de Maeva étaient contents du travail qui avait été fait pour le récif.

Ils ont même remercié mon père.
On avait tous compris, ce jour là, que le récif était vivant. Qu'il était là pour nous. Et qu'il fallait le protéger.



Depuis ce jour, et jusqu'à présent, ma famille a créé une association, «HUAHINE PROTECT RECIF». Elle existe depuis quatre ans maintenant.

Protéger les océans, la nature, c'est rendre les hommes heureux.

Fiche de pré-inscription 2019

A renvoyer à – cletahiti@gmail.com

Tel : 40 46 27 20

Délai de rigueur :

- Réception des inscriptions jusqu'au 13 décembre 2019.

Attention

Une fiche d'inscription :

- par classe OU par groupe d'élèves OU par élève (selon si l'enseignant décide de faire travailler sa classe entière sur un projet ou s'il laisse le choix à ses élèves de faire des groupes entre eux ou de travailler seul)

Thématique (cocher la case choisie, une seule possible par fiche) :

Aventure et exploration	Contes et légendes	Science-fiction	Thriller
X			

Etablissement : Lycee TUANU LEGAYIC de Pajara

Adresse postale : BP 120 001 98712 Pajara

Téléphone : 40 54 76 50 Fax : 40 54 76 54

Courriel : direction@lycpajara.ensec.edu.pf

Nom de l'enseignant : TEIHOTU Windy

Téléphone mobile : 87 35 05 70

Courriel : teihotu.windy@hotmail.com

Classe ou élève (s) inscrit(s) : ARAAIEIIRAU Vaihiti

Effectif :

Demande de rencontre avec un spécialiste des récifs coralliens :

NB : Tous les champs doivent être renseignés pour valider la pré-inscription.